

ÉCONOMIE

Les entrepreneurs de talent mis à l'honneur par la Sim

Trois entreprises ont reçu un prix Talenti'Sim, jeudi, à la Société industrielle de Mulhouse. Un patron expérimenté, Bertrand Jacobberger, et deux jeunes dirigeants, Yannick Etter et Vincent Lalanne, ont été mis à l'honneur.

Édouard Cousin

Les 5^{es} trophées Talenti'Sim ont été décernés, jeudi soir, dans la salle d'honneur de la Société industrielle, place de la Bourse, à Mulhouse. Les lauréats sont au nombre de trois. Le premier est une figure bien connue du paysage économique local, les deux autres le sont moins.

Dans la catégorie parcours personnel d'entrepreneur, Bertrand Jacobberger, le dirigeant, entre autres, de l'entreprise Solinest à Brunstatt, a remporté la statuette. Le prix Talenti'Sim de la transmission d'entreprise réussie a été décerné à Yannick Etter, patron du groupe Passion automobiles, basé à Sausheim. Enfin, le trophée récompensant une création d'entreprise réussie a été remis à Vincent Lalanne, directeur de la société Accelin, implantée à Didenheim.

Croissance de 40 %

Avant la présentation détaillée de chacune de ces trois sociétés, Luc Gailliet, le président de la Sim, a rappelé la particularité de ces trophées Talenti'Sim. « On parle souvent des nouvelles entreprises, mais finalement assez peu de celles qui ont une réussite avérée. Ces prix ont pour but de montrer qu'en Sud Alsace, on sait entreprendre et on sait développer ! »

Premier des trois lauréats mis à l'honneur : Yannick Etter. En 2012, soucieux d'assurer la pérennité du groupe Passion automobiles qu'il a créé, Joël Schmidt transmet la direction à Yannick Etter et à Denis Schmidt. Deux ans plus tard, la vie d'entrepreneur de Yannick Etter

passa à la vitesse supérieure à la suite du décès de son mentor, Joël Schmidt, dans un accident de voiture. Il se retrouve seul à la présidence du groupe.

Aujourd'hui, Passion automobiles, c'est dix marques parmi les plus prestigieuses (Porsche, Bentley, Lamborghini, Infiniti, Audi...), via quinze concessions automobiles. En 2016, Passion automobiles aura distribué plus de 2000 véhicules pour un chiffre d'affaires de 100 millions d'euros (en croissance de 40 % en trois ans). En 2017, le groupe compte encore augmenter sa croissance.

Le deuxième lauréat, Bertrand Jacobberger, est entré dans l'entreprise familiale en 1984, par la porte du service marketing. L'année sui-

vante, Solinest créé la marque Freudent qui devient n° 1 du chewing-gum dans les années 90. En 1990, Bertrand Jacobberger devient président de la société et en 1997, il a créé une plateforme logistique de 20 000 m² à Sausheim.

300 collaborateurs

L'an dernier, Solinest a réalisé un chiffre d'affaires de 300 millions. L'entreprise compte 500 collaborateurs. Mais Bertrand Jacobberger est aussi un passionné du monde des arts. Il devient président de la scène nationale de La Filature en 1998 et a créé, en 2011, la fondation Nature addicts funds pour soutenir la jeune scène artistique et plastique. Depuis cette année, il occupe la présidence de La Gaîté lyrique, destinée à développer les

cultures à l'ère du numérique.

Le dernier Talenti'Sim 2016 n'est pas le plus connu mais son entreprise n'en est pas moins remarquable. Accelin est une société créée en 2011 par Vincent Lalanne. Son métier : accélérer l'innovation. L'entreprise compte une vingtaine de salariés, la plupart ingénieurs ou titulaires d'un doctorat.

Elle travaille pour des grands groupes (Areva, General electric, Alstom transport, PSA Peugeot Citroën...). Sa dernière réalisation en date : une tête de soudage laser miniaturisée co-développée avec Areva et qui permet de souder de très fortes épaisseurs de métal. Accelin a travaillé 2 ans et demi et est parvenue à lever 1 million d'euros sur ce projet.



Bertrand Jacobberger, Yannick Etter et Vincent Lalanne, les trois lauréats des trophées Talenti'Sim 2016 (au premier plan), en compagnie de leurs parrains et des personnalités qui leur ont remis leurs prix. Photo L'Alsace/Denis Sollier

Un shooting photo avec des pros pour valoriser son CV

Afin d'aider les demandeurs d'emploi dans leurs démarches, une séance photo gratuite a été organisée, jeudi dernier, à Mulhouse. Objectif : leur permettre de mieux illustrer leurs curriculum vitae (CV).

Christelle Himmelberger

Il ne manque pas d'idées astucieuses. Le Mulhousien Jonathan Schlegel, qui a créé l'agence événementielle Insolite'Events et plus récemment l'Escape Room-La Loge du Temps à Mulhouse, a cette fois-ci chapeauté un concept original tourné vers les demandeurs d'emploi, en créant il y a une dizaine de jours un groupe sur Facebook intitulé #jerecommande...ce job/cette personne-Haut-Rhin.

« L'idée est de recommander un job ou une personne de manière insolite », souligne Jonathan Schlegel. On connaît tous quelqu'un qui cherche du boulot, mais qui galère un peu car Pôle emploi n'est pas toujours approprié. Les gens ont souvent du mal à convaincre et à se vendre. L'idée est donc d'être des coopteurs, de recommander des personnes et de nouer des contacts grâce à nos réseaux. On a des annonces de demandeurs d'emploi et des annonces pour des offres d'emploi. J'ai été sans emploi pendant un an et j'avais perdu confiance en moi. On veut montrer qu'on n'est pas seul et qu'il faut se bouger et être acteur, pas seulement observateur de la situation. »

Le groupe compte déjà près de 3500 membres et a franchi un nou-



L'agence Insolite'Events a proposé une séance photo pour aider les demandeurs d'emploi dans leurs démarches. Photo L'Alsace/Darek Szuster

veau palier avec la mise en place d'un studio photo éphémère avec trois photographes, jeudi dernier, à deux pas de l'hôtel de ville et de la place de la Réunion à Mulhouse, dans les bureaux d'Insolite'Events.

Marie Soehnen et Grégory Tachet, qui ont leur studio place de la Liberté à Mulhouse, et la Kingersheimoise Amandine Boeglin, ont donné de leur temps et offert leurs compétences lors d'une séance dédiée aux photos de CV.

« La photo est un problème, sou-

vent, les gens prennent un selfie, une photo découpée où il reste le bras d'une autre personne, ou une photo d'identité prise dans un Photomat. Là, on leur propose quelques photos qu'on leur envoie ensuite par mail ou sur une clé USB. Ils posent assez bien et peuvent sourire ! »

Une démarche humaine appréciée

Justement, Ludovic, un Sausheimois de 40 ans à la recherche d'un emploi depuis un mois et demi, a retrouvé le sourire en participant à

cette séance photo. « On est super bien accueilli avec du café, du vin chaud, des bonbons, apprécie Ludovic. Je recherche un emploi comme magasinier ou gestionnaire de stock et responsable de logistique. Je suis passé par Pôle emploi et les canaux habituels, puis j'ai été recommandé par un ami. J'ai donc découvert le groupe sur Facebook et j'ai voulu venir, même si j'ai déjà une photo pour mes CV. Cette démarche a un double sens. On vient pour la photo mais aussi et surtout pour la rencontre avec d'autres personnes et les photographes. J'apprécie le côté humain de la démarche. »

Plus d'une cinquantaine de personnes sont venues jeudi après-midi se faire tirer le portrait, mais pas seulement. La convivialité du moment, la rencontre et les discussions ont redonné le sourire à ces demandeurs d'emploi. « Depuis la création du groupe, certains ont trouvé un travail », se réjouit Jonathan Schlegel, qui a joué au Père Noël avant l'heure, en espérant qu'à l'approche des fêtes d'autres personnes recevront le cadeau qu'ils désirent le plus actuellement : un emploi.

SURFER Page Facebook #jerecommande...ce job/cette personne-Haut-Rhin

EMPLOI

Un café et des contacts pour trouver du travail

Un premier Café-contact de l'emploi a été organisé, jeudi, au Drouot. Des chômeurs ont rencontré des employeurs.



Le Café contact de l'emploi a mis en relation des demandeurs d'emploi les plus fragiles avec des employeurs potentiels. Photo L'Alsace/Darek Szuster

Sabine Hartmann

Il régnait jeudi matin, au pied du temple réformé Saint-Pierre à Mulhouse, une ambiance particulière. C'est là que se déroulait le premier Café contact de l'emploi organisé par l'association éponyme. Il a permis de mettre en relation 16 employeurs et des demandeurs d'emploi du quartier Drouot, mais pas seulement.

À l'intérieur de la grande salle c'est une véritable fourmilière. De nombreuses personnes discutent, les unes assises, les autres attendant leur tour. Certaines remplissent des formulaires qui accompagneront leur CV. Le stand de l'armée de terre est bien visible et nombre de jeunes hommes s'y arrêtent. Parmi les entreprises partenaires, une structure de distributeurs de publicité cherche des candidats. « Vous auez un tuteur au début. Tout le monde peut faire ce travail, il ne faut pas avoir peur de travailler », explique le respon-

sable. Dans la file d'attente de l'Asame (Association de soins et d'aides de Mulhouse et environs), une jeune femme attend. « Je suis originaire de Madagascar, je veux travailler comme aide à domicile ou pour les personnes âgées. Je viens de suivre une formation de remise à niveau. Seul bémol, elle n'a jamais travaillé en France. Autre postulante, une ancienne professeure de mathématiques originaire du Brésil qui envisage de trouver un travail administratif. C'est le CDDF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) du Haut-Rhin qui m'a envoyée ici car j'ai besoin d'un stage. Mais ce que j'aime, c'est enseigner ».

« J'espère que ça va marcher »

Certains jeunes ont été envoyés par Sémaphore. Ils ont des parcours scolaires chaotiques. Djamel, 18 ans, a un objectif : être ouvrier ou réparateur de téléphone. « J'ai rencontré un responsable chez Alternance. Il me contacte demain, on va se voir ». Il n'est pas inactif puisque depuis un an, il cumule les petits boulots. « Mais c'est toujours de courte durée », dit-il avec un peu de tristesse.

Son copain Ferhat, 17 ans, est sorti de 3^e. « Je n'ai pas pu aller au lycée, ils ne m'ont pas voulu. Depuis, j'ai fait des stages comme carreleur et chauffagiste-sanitaire. J'étais aussi chez un architecte qui était gentil avec moi. J'ai eu un rendez-vous pour demain. Je suis content, j'espère que ça va marcher ».

Alemploi est une entreprise de travail temporaire d'insertion

dans le secteur du BTP (bâtiments et travaux publics) et l'industrie. Deux conseillers sont disponibles pour accueillir les demandeurs d'emploi. « Nous avons des formations diplômantes ouvertes pour des ouvriers en canalisation, des maçons... des conducteurs d'industrie », expliquent-elles. Les formations durent entre 6 et 15 mois selon la filière. « Il n'est pas question de décider tout de suite car il s'agit d'un engagement à long terme. Mais nous prenons des rendez-vous. Nous avons en moyenne une embauche pour 20 dossiers. Actuellement, nous avons 40 contrats de ce type dans la région. C'est un peu moins que d'habitude ».

Parmi les visiteurs se trouve Christopher, titulaire d'un bac L. Il se voyait professeur de lettres. Depuis son évaluation chez Pôle emploi, il souhaite travailler dans une librairie. « Mais c'est difficile, alors je vais essayer d'entrer dans une filière commerciale et ensuite rejoindre le secteur de la librairie ». Non loin de lui, deux responsables du groupe Norauto ont deux postes de mécaniciens à pourvoir. « Finalement, nous avons trouvé une personne qui a une bonne disposition pour la vente et qui apprécie le contact. Nous allons la revoir dans nos locaux encore cet après-midi. Nous n'aurions pas eu l'opportunité de la rencontrer autrement », déclare l'un d'eux.

« Une dynamique et du potentiel »

À l'Armée du Salut, le message sur le chantier d'insertion est bien rodé. Quatre jeunes femmes écoutent avec attention, toutes ont leur bac. Xheilahe, 23 ans, souhaite être fleuriste, Samire, 21 ans, se verrait bien hôtesse d'accueil, Nabila, 25 ans, veut travailler dans le commerce, Schainez, 22 ans, envisage la piste de l'aide à la personne. Elles devront monter leur projet et cette structure va les aider à le réaliser.

Du côté des organisateurs, Paul Landowski, à l'origine du café, constate que cette formule touche les personnes les plus fragiles et les plus éloignées des structures de réinsertion. Gildas Barroul, délégué du gouvernement, observe que : « À Mulhouse, il y a une dynamique dans les quartiers et du potentiel. Notre défi est de faire se rencontrer les différents acteurs pour amener les personnes vers l'emploi ».

SE RENSEIGNER Renseignements sur le concept des Cafés-contact de l'emploi, créés en 2006 par Paul Landowski, sur le site internet de la structure organisatrice <http://www.cafcontactemploi.fr/>